

# éditorial

## Quand affiliation rime avec internationalisation

Dans le précédent numéro de SIM, vous aviez sans doute remarqué qu'apparaissait désormais la déclinaison anglaise du nom du journal : *French Journal of Management Information Systems* ; ce qui laissait présager que des actions stratégiques d'ouverture à l'international étaient en cours. Sur la couverture de ce nouveau numéro, votre regard a certainement été attiré par la présence d'un nouveau logo. Celui-ci en est une des illustrations majeures de la politique d'internationalisation puisque, depuis le mois de juin, SIM est désormais une revue affiliée de l'*Association for Information Systems* (voir : <http://aisel.aisnet.org/sim>). Pour la plupart d'entre vous, ce logo évoque certainement les conférences et revues de références qui alimentent vos lectures académiques et auxquelles vous soumettez certains de vos écrits. Mais qu'elle organisation se cache derrière ce logo et que représente cette affiliation ?

À leurs balbutiements dans les années 1970, les systèmes d'information étaient alors enseignés dans les *business schools* américaines par des ensei-

gnants de disciplines comme l'économie, le contrôle de gestion, les théories des organisations. L'explosion du marché des technologies de l'information à partir des années 1980 a engrangé la nécessité de connaissances et de compétences spécifiques qu'il convenait de confiner dans une discipline distincte de l'informatique et des sciences de l'information. Une première concrétisation majeure fut la création de la conférence ICIS (*International Conference on Information Systems*) en 1980. Rapidement, cette dernière allait se développer et devenir l'événement international annuel dans ce domaine émergent. Plusieurs réflexions et études on ensuite fait poindre l'intérêt d'une organisation permettant d'assurer le développement et la pérennité de la mission ainsi jalonnée par ICIS. Créée en 1994 et mise en œuvre dans un bureau de l'université de Pittsburgh, entre Bill King (1<sup>er</sup> président), son assistant et quelques membres bénévoles, l'*Association for Information Systems* vise à maintenir l'identité professionnelle et académique des systèmes d'information auprès des prati-

ciens comme des chercheurs. En moins de 6 mois, 1800 membres étaient déjà répertoriés et leur nombre n'allait cesser de croître. Aujourd'hui, l'AIS représente la première association scientifique mondiale dans le domaine des SI. Avec près de 4000 membres répartis dans 99 pays, elle couvre plus de 50% des chercheurs (King & Galetta, 2014).

Du fait de cette envergure géographique, 38 « chapitres » ont été formés afin de densifier le réseau des membres au niveau des pays ou des régions<sup>1</sup>. Toutefois, le fait que l'AIS occupe ainsi les devants de la scène, ne se résume pas à l'effet de masse de ses adhérents, mais à l'ensemble de ses actions conduites en permanence. L'AIS regroupe 3 conférences membres (ICIS, PACIS et AMCIS), 4 conférences de chapitres (MWAIS, SAIS, ILAIS et ITAIS) et 9 conférences affiliées (dont récemment ECIS)<sup>2</sup>. Elle rassemble 10 journaux membres (dont *MIS Quarterly*, JAIS, CAIS, *Scandinavian Journal of Information Systems*), 3 journaux affiliés (*Business & Information Systems Engineering*, *Information Systems Journal* et donc maintenant SIM), et deux journaux de chapitres (*Australian Journal of Information Systems* et *Journal of the Midwest Association for Information Systems*)<sup>3</sup>. Les SIGs (*Special Interest Groups*), ont été créés en 2001 et représentent des communautés concentrées sur des théma-

tiques précises. Par exemples : les agents intelligents (SIGABIS), les *green IT* (SIGGreen), la e-Culture (SIGe-Culture), les TI dans le secteur de la santé (SIGHealth), le leadership en TI (SIGLEAD), ou encore, la philosophie en SI (SIGPhilosophy) et l'éducation (SIGED: IAIM). Au total, 37 SIGs<sup>4</sup> organisent des « pré-conférences », des *workshops* et des *tracks* couvrant l'ensemble des thématiques inhérentes aux systèmes d'informations.

En terme de gouvernance, le comité de direction regroupe en moyenne 18-19 membres. Le président de l'AIS est élu chaque année sur le principe d'une base tournante entre trois zones géographiques : Amérique, Europe-Afrique et Asie-Pacifique. Pour ne citer que quelques-uns de ceux qui ont occupé cette place, on retiendra les mandats de Niels Bjorn-Andersen (1996), Gordon Davis (1998), Bob Galliers (1999), Michael Myers (2006), ou encore, David Avison (2008) et Dov Te'eni (2012). L'exécutif est actuellement assuré par 12 comités (communication, pilotage des conférences, éducation, administration, finance, gestion des adhésions, gestion des nominations, organisation et règlement intérieur, gestion des publications, gestion des plagiat et droits d'auteurs, gestion des SIGs et des chapitres, gestion du chapitre étudiants, gestion des technologies) et 3 groupes de travaux sur des thèmes d'actualité (actuellement :

---

<sup>1</sup> Voir : <http://ais.site-ym.com/?AISChapters>

<sup>2</sup> Voir : <http://ais.site-ym.com/?page=Conferences> et <http://ais.site-ym.com/?AffiliatedConference>

<sup>3</sup> Voir : <http://ais.site-ym.com/?AISLibrary>

<sup>4</sup> Voir : <http://ais.site-ym.com/?AISSIGs>

l'accès des métiers SI aux femmes, impact de l'AIS auprès des praticiens, les initiatives dans le domaine « brighth ICT »). Lors de son dernier discours, à l'occasion de la conférence AMCIS tenue au mois d'août à Porto Rico, le président actuel de l'AIS, Jae Kyu Lee, a entre autres, insisté sur les efforts restant à conduire pour que l'ensemble des connaissances et actions ainsi produites soient davantage utilisées par les professionnels.

La décision du comité de direction de l'AIS d'affilier la revue SIM est le résultat d'un processus d'évaluation, par le comité de publication<sup>5</sup>, qui aura duré près de dix mois et au cours duquel, la politique scientifique de la revue, la qualité de ses articles publiés (en français comme un anglais), son mode de gouvernance, les processus de *reviewing* et d'édition, les actions conduites pour la diffusion de la revue, ont été appréciés. Cette reconnaissance est avant tout le fruit d'un travail engrangé pendant près de 20 ans par les acteurs de la revue (auteurs, évaluateurs, rédacteurs, réviseurs et éditeurs) et dont je salue ici à nouveau leurs contributions.

L'affiliation de la revue SIM à l'AIS vise tout d'abord à accroître la diffusion de ses articles au niveau international. Outre ABI Inform et Cairn, les articles de SIM seront prochainement accessibles sur la eLibrary de l'AIS (<http://aisel.aisnet.org>), à côté de ceux des autres revues membres ou affiliées. Cette meilleure visibilité cherche également à attirer davantage les sou-

missions de nos collègues étrangers et ainsi assurer à SIM une meilleure place sur la scène internationale. Toutefois, du fait des classements des revues scientifiques, cette dernière ne peut plus se résumer à une délimitation territoriale ou linguistique dont les contours posent un problème de masse critique de chercheurs dits « publiants ». Depuis deux ans, de plus en plus d'articles écrits en anglais sont soumis et publiés dans SIM ; la plupart d'entre eux sont le fait de co-écritures entre des auteurs français et étrangers. Il convient donc de chercher à circonscrire la recherche francophone dans une logique davantage combinatoire avec la communauté internationale. Cette affiliation ne remet en rien en cause l'autonomie de la revue ou sa politique scientifique. L'AIS n'a d'ailleurs formulé aucune requête en ce sens et a approuvé, en l'état, la ligne éditoriale tout comme le mode de gouvernance de la revue. Le comité de rédaction reste le seul organe de décision d'acceptation des articles. SIM a toujours défendu la diversité des approches épistémologiques, théoriques comme méthodologiques, et continuera à publier les travaux français et anglais selon leurs contributions à l'avancé des connaissances scientifiques en SI et continuera à s'interdire de ne retenir que ceux qui passeraient sous les fourches caudines des canons académiques dits « dominants ». Ce numéro en est, une fois de plus, l'illustration...

L'article d'Isabelle Fagnot et Jeffrey Stanton aborde un problème négligé

<sup>5</sup> Je tiens ici à remercier, tout particulièrement, Virpi Tuunainen (Aalto University), Vice-Présidente responsable du comité.

dans la communauté système d'information et qui interroge pourtant la pérennité de notre discipline sur le marché du travail. Les technologies de l'information sont maintenant omniprésentes dans la plupart des secteurs d'activité et drainent donc des offres d'emplois importantes par rapport à d'autres secteurs qui souffrent davantage de la crise économique. Pourtant, force est de constater que les filières supérieures de formation dans le domaine ont du mal à attirer et à retenir suffisamment d'étudiants pour satisfaire cette demande. Ceci interroge sur la manière avec laquelle les étudiants choisissent leur filière et maintiennent leur décision tout au long du cursus. Les stéréotypes de l'informaticien, ou encore celui du « geek » auxquels le public peut facilement assimiler les filières TI peuvent drainer des représentations négatives à même de dissuader une partie des étudiants. La grande originalité de cet article est de mobiliser la théorie de l'inoculation qui utilise l'analogie médicale de l'immunisation et considère que des « petites attaques » sont à même de stimuler les capacités de résistance d'un individu. L'enquête statistique conduite auprès de 214 étudiants révèle de quelle manière les étudiants résistent aux messages négatifs qu'ils reçoivent durant leur formation et conservent une attitude positive envers le métier auquel ils aspirent.

Pour leur part, Marie Bia Figueiredo et Chantal Morley s'intéressent aux normes qui, au fil du temps, ont institutionnalisées les « bonnes pratiques » et les « bonnes façons d'agir » en gestion de projet système d'information. Ces normes couvrent un large spectre al-

lant des référentiels CMMI ou ITIL, jusqu'aux méthodes comme SCRUM ou encore Gantt. Si chacune d'elle a été conçue dans un objectif de performance particulier, la fin et les moyens tendent à se chevaucher dans la mesure où leur mobilisation devient un moyen permettant de légitimer la manière avec laquelle la gestion du projet est conduite. Alors qu'un sujet de ce type aurait pu, à l'instar de la plupart des recherches traitant des influences de l'environnement sur le comportement des organisations, être traité selon une approche institutionnelle ou néo-institutionnelle, les auteurs mobilisent la théorie de la structuration afin de mettre en évidence de quelle manière les managers de projets mettent en pratique ces normes, tout en les façonnant afin de préserver une certaine flexibilité. Une contribution singulière de l'article est l'étude de cas conduite auprès d'une SSII à partir de laquelle des liens avec les théories de la socio-matérialité sont établis.

Enfin, Thomas Stenger et Alexandre Coutant nous invitent à voyager au cœur des réseaux socionumériques. Alors que beaucoup de travaux ont d'abord analysé le mode de fonctionnement de ces réseaux ouverts, puis leur utilisation dans le monde professionnel, cet article s'intéresse à la diversité des modes d'appropriation qu'en font les utilisateurs. Un réseau socionumérique témoigne à quel point ces derniers font des usages imprévus des fonctionnalités disponibles. Le fait, par exemple, que des utilisateurs déposent à la place de leur photo un message de nature polémique interpelle sur le degré de tolérance de la plateforme envers ces usages déviants. Vu

son envergure, Facebook est le réseau socionumérique par excellence pour observer ces phénomènes. L'article rapproche le cadre théorique d'Akrich (1998) et de Certeau (1990) pour analyser (1) les différentes formes d'appropriations des utilisateurs des fonctionnalités disponibles et (2) parmi elles, celles qui sont soutenues, tolérées ou prohibées par Facebook. Ainsi, cette recherche ne se limite pas à l'étude des phénomènes d'appropriation, mais pose la question du management de ces derniers. Alors que la gestion des usages a largement été étudiée dans le cadre de l'implémentation des systèmes d'information dans les organisations, cet article en élargi le spectre via l'étude du réseau réunissant à lui seul plus de 1,5 milliards d'utilisateurs.

Pour sa part, dans la rubrique « vient de paraître », François Deltour nous présente l'ouvrage coordonné par notre collègue Hajer Kefi, « Information Technology Ethics: Concepts and Practices in a Digital World », *publié chez Cambridge Scholars Publishing*,

dont je ne peux, moi aussi, que recommander une lecture attentive tellement celui-ci est riche et complet sur les problématiques d'éthiques liées aux usages contemporains des technologies de l'information.

Bonne lecture !

## RÉFÉRENCES

"The Association for Information Systems: 20 year legacy", available at: [http://history.aisnet.org/index.php?option=com\\_content&view=article&id=195&Itemid=534](http://history.aisnet.org/index.php?option=com_content&view=article&id=195&Itemid=534)

Akrich M. (1998), « Les utilisateurs, acteurs de l'innovation », *Éducation Permanente*, vol. 1, n°134, p. 79-89.

Certeau (de) M. (1990), *L'invention au quotidien, 1. Arts de faire et 2. Habiter, cuisiner*, Gallimard.

King W. R., Galetta D. (2014), "Association for Information Systems (AIS)", *Encyclopedia of Library and Information Sciences*, 3<sup>rd</sup> edition, DOI: 10.1081/E-ELIS3-120044815

Site de l' AIS : <http://ais.site-ym.com>

**Régis Meissonier, Rédacteur en Chef**